
« Penser l'espace »

Rencontre épistémologique entre géographies et philosophies actuelles

Hervé Regnauld, Patricia Limido et Nathalie Blanc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/4638>
DOI : 10.4000/gc.4638
ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016
Pagination : 9-13
ISBN : 978-2-343-13328-7
ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Hervé Regnauld, Patricia Limido et Nathalie Blanc, « « Penser l'espace » », *Géographie et cultures* [En ligne], 100 | 2016, mis en ligne le 25 mai 2018, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/4638> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.4638>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

« Penser l'espace »

Rencontre épistémologique entre géographies et philosophies actuelles

Hervé Regnauld, Patricia Limido et Nathalie Blanc

- 1 La géographie est une discipline qui aborde la connaissance théorique des espaces, des milieux et des interactions sociétés-environnements sous plusieurs angles et, en particulier, par des objets plastiques qui s'appellent carte, modèle, voire chorème, des objets narratifs tels la restitution de récits ou encore le portrait d'acteur, et plus récemment des objets sonores. L'aménagement est également une autre discipline scientifique qui envisage le monde actuel comme un possible champ d'expériences en urbanisme, en rénovation de sites industriels, en protection d'espaces dits naturels. Ces démarches pratiques ont nécessairement des implications théoriques, parfois explicites ou parfois présupposées, mais qui méritent toujours de faire l'objet d'une réflexion quant à leurs principes et à leurs conséquences. De leur côté, de nombreux philosophes ont également abordé ces enjeux théoriques, car les espaces, les milieux et les relations sociétés-environnements peuvent être vus comme fondatrices aussi bien pour le monde que pour la pensée. Commune aux philosophes, aux aménageurs et aux géographes est donc la question de la construction historique du rapport que les sociétés entretiennent avec le monde et l'espace, et, en parallèle, celle de la constitution d'une pensée réflexive sur l'être au monde. Les objectifs sont à la fois théoriques – saisir les lignes motrices de la pensée et leurs inscriptions disséminées dans l'espace –, et pragmatiques – penser l'existence humaine et non-humaine à travers les différentes échelles que sont le voisinage, la proximité, ou l'ailleurs. Dans les deux cas, la question de l'articulation entre une méthode de pensée et une action sur le monde est cruciale, en sorte que géographie, philosophie et aménagement se rencontrent sur la nécessité de penser ensemble les espaces, les milieux et les relations sociétés-environnements, l'action et la théorie.
- 2 La possibilité de tels croisements disciplinaires ouvre sur des enjeux aussi bien **politiques** (la critique de la mise en espace du monde sous le joug des modèles dominants de mondialisation) qu'**épistémologiques** (clarifier le statut des différents types d'espaces conçus par les théories scientifiques actuelles et leur mise en œuvre) ou encore **écologiques** (concilier les besoins d'une action durable et les exigences des

populations). Sur ces différents thèmes, la pensée géographique pourrait-elle servir sinon de guide du moins d'inspiration à la pensée philosophique ? Inversement la pensée philosophique de l'espace peut-elle concourir à renouveler les approches théoriques de la géographie ? Telle est la problématique d'entrecroisement disciplinaire que les articles de ce numéro de *Géographie et cultures* souhaitent traiter.

- 3 La géographie occupe, en effet, selon les philosophes Benoist et Merlini (2001, p. 222) une place inconfortable, et peut-être problématique, entre les sciences dites « dures » ou physico-mathématiques et les nouvelles sciences humaines. La philosophie, sans pour autant construire une épistémologie normative de la géographie peut aider à penser la singularité des milieux étudiés et aménagés à travers des concepts comme l'« habiter » le « rhizome » la « sphère ». En retour, toujours selon J. Benoist, la philosophie pourrait, lors de sa rencontre avec la géographie, bénéficier d'effets d'« empiricité », de « positivité » et de « spatialisation ». Plus radicalement, d'autres philosophes établissent qu'il est impossible de penser sans spatialiser. Gilles Deleuze (1953), par exemple, souligne que « *le problème du statut de l'esprit, finalement, ne fait qu'un avec le problème de l'espace* ». Autrement dit, il décrit le fonctionnement de la pensée à partir d'agencements d'espace lisses, striés, plissés. De son côté, Peter Sloterdijk aborde la dimension politique de la notion d'espace :

Je vois que l'on a entrepris ici de raconter l'histoire de l'homme comme une histoire de l'espace, ou plus précisément comme une histoire de l'organisation de l'espace ou de la production de l'espace. Cela revient à exprimer la conviction que les gestes du donner d'espace et de la prise d'espace seront les premiers actes éthiques (*Sphères*, 3).

- 4 De nombreuses interrogations émergent donc de la confrontation possible de ces approches.
- 5 Peut-on voir dans l'intérêt actuel de la philosophie pour l'espace et l'environnement l'amorce d'une nouvelle démarche anthropologique visant à repenser le rapport des êtres vivants au monde ? Ces philosophies ne traitent pas d'un espace au sens kantien mais d'espace au sens de monde ou de nature. Ce monde et cette nature ne sont pas des notions philosophiques classiques ou romantiques mais des concepts politiquement actuels (Derrida et Habermas, 2004) appropriés théoriquement par les scientifiques. N'y a-t-il pas là l'occasion d'une véritable recherche pluridisciplinaire entre les sciences humaines, environnementales et sociales ?
- 6 En retour, comment la géographie peut-elle susciter l'intérêt des philosophes qui se préoccupent d'espace et d'environnement ? À travers quel type de préoccupations ou de démarches ? Comment faire passer l'idée que, souvent, comme les approches neurologiques à l'égard des processus mentaux, les approches spatialistes sont réductrices à l'égard de la question environnementale ?
- 7 Les articles réunis dans ce numéro abordent cette problématique d'interrelations selon deux angles de vue principaux. Trois d'entre eux étudient spécifiquement les relations de la géographie actuelle avec un philosophe particulier. Il s'agit à la fois de voir ce que le philosophe apporte et, en retour, comment la géographie interroge le philosophe en question. Quatre autres se consacrent plutôt aux enjeux épistémologiques que la géographie contemporaine mobilise, afin de discerner comment des philosophies des sciences actuelles peuvent éclairer les choix des géographes, ou inversement comment les pratiques scientifiques géographiques questionnent les épistémologies classiques.

- 8 Dans le premier groupe d'articles, trois philosophes sont principalement convoqués. F. Dosse porte une attention soutenue à l'agencement « Deleuze et Guattari » et explique comment leurs concepts incitent à penser le monde plutôt sous le signe de l'espacement que selon le rythme de l'historicité. Les concepts de rhizome, de dé-territorialisation, d'espaces lisses, striés (voire plissés) sont utilisés pour construire une science « ambulante » dont la fonction première est de découvrir, voire d'inventer les problèmes scientifiques en fonction des organisations spatiales par lesquelles les sociétés se « territorialisent ». À chaque nouvel agencement ses nouvelles questions scientifiques.
- 9 L'article consacré à Sloterdijk, écrit par P. O. Garcia fonctionne d'une façon semblable. Il présente les concepts principaux de la « sphérologie » et questionne ensuite l'éventuelle différence qui continuerait à exister entre une nature extérieure et une anthroposphère culturelle. En fait ce qui est en jeu c'est la réception culturelle, politique et scientifique du changement climatique global. Comment penser la totalité du changement de la planète sans retomber dans les catégories ontologiques désuètes ?
- 10 L'article de N. Blanc et d'É. Grésillon explique ce que la géographie peut apprendre du matérialisme déconstructeur de Derrida. Les auteurs étudient en particulier quel régime de matérialité la géographie peut attribuer aux objets dits « naturels » afin que leur étude, d'une part, leur appréhension esthétique, d'autre part, soient possibles. Il y a donc un enjeu épistémologique qui est celui du statut de la géographie en tant que science qui prend acte « d'une fragilité et matérialité géographique, écologique » de la planète et « pointe la nécessité pour agir de tenir compte de cette altérité de la totalité du monde ».
- 11 Les quatre autres articles ne se consacrent pas à un philosophe mais à une (ou des) questions épistémologiques. L. Péaud et J. Lévy interrogent la relation entre la géographie et les autres sciences sociales. Pour J. Lévy, il n'est pas satisfaisant de simplement rassembler sociologie, histoire, géographie... sous une seule étiquette académique ou sous un modèle épistémique réducteur commun. Il faut, au contraire, prendre acte que chacune de ces sciences dit quelque chose d'important quant à l'articulation social-spatial, et que toutes sont indispensables. Il faut donc, selon lui, construire une « méga-théorie » qui ne soit pas « méta-théorie ». Une méta-théorie importerait ses certitudes de l'extérieur, par exemple depuis la logique, les sciences physiques, les neurosciences et les imposerait comme normes de scientificité aux sciences sociales. Une méga-théorie du social serait construite par les scientifiques sociaux au cours de leur travail, dans la mesure où il comporte aussi bien des dimensions sociologiques que politiques, historiques, géographiques. J. Lévy donne en exemple son étude de la « guerre mondiale de basse intensité » qu'est le terrorisme contemporain.
- 12 L. Péaud, elle, analyse les différentes façons qu'ont les sciences sociales de penser l'espace et en déduit que la géographie peut, à cet égard, se trouver dans une forme de crise d'identité, comme si son objet de prédilection lui échappait. Elle propose alors de questionner cette « boîte noire » : ce que la géographie pense implicitement de l'espace qu'elle étudie. L. Péaud expose alors l'évolution progressive qui fait passer la géographie, avec l'aide de projets philosophiques successifs, de l'espace concept aux lieux, puis aux circulations puis aux différentes approches de la spatialité.
- 13 H. Regnauld aborde l'épistémologie de la géographie par l'entrée graphique. L'espace de la géographie est aussi cartes, croquis, images calculées, dessins, modèles. Suivant

les idées de Bas van Fraassen, on peut considérer que la théorie ne s'écrit pas seulement avec des mots (ou des équations) mais avec des graphismes. On peut alors envisager une particularité épistémique spécifique à la géographie, qui serait de croiser des théories lexicales avec des théories graphiques et numériques.

- 14 M. Paksy conclue le numéro avec une étude précise des liens entre théorie du droit et épistémologie de la géographie. Il s'attache particulièrement aux territoires dit « terra nullius » et aux processus de « territorialisation » qui érigent en lieu, en espace approprié, des fragments de planète initialement ignorés. Il s'agit donc d'une étude de ce qui rend à la fois un lieu « objet » de savoir géographique et enjeu de problèmes géopolitiques. Très clairement, l'article pose le problème sur le plan juridique en insistant sur les différents points de vue des « minorités » impliquées. La géographie, dans ce contexte, est la science du territoire qui se dit au travers de voix discordantes.

BIBLIOGRAPHIE

BENOIST Jocelyn, MERLINI Fabio, 2001, *Historicité et spatialité. Le problème de l'espace dans la pensée contemporaine*, Paris, Vrin.

DELEUZE Gilles, 1953, *Empirisme et subjectivité*, Paris, PUF.

DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, 1980, *Mille Plateaux*, Éditions de Minuit.

DERRIDA Jacques, HABERMAS Jürgen, 2004, *Le concept du 11 septembre*, Paris, Galilée.

SLOTERDIJK Peter, 2010, *Globes : Sphères II*, trad. O. Mannoni, Maren Sell.

SLOTERDIJK Peter, 2005, *Écumes : Sphères III*, trad. O. Mannoni, Maren Sell.

SLOTERDIJK Peter, 2002, *Bulles : Sphères I*, trad. O. Mannoni, Pauvert.

AUTEURS

HERVÉ REGNAULD

Université Rennes 2, Dpt Géographie
UMR LETG 6554 CNRS
herve.regnauld@univ-rennes2.fr

PATRICIA LIMIDO

Université Rennes 2, Dpt Histoire de l'Art
EA 1279 Histoire et critique des arts
patricia.limido@uhb.fr

NATHALIE BLANC

CNRS

UMR 7533 Ladyss

nathali.blanc@wanadoo.fr